

L'aventure cinéma

Circulez, il n'y a rien à voir?

Patrice Doré

Numéro 244, juillet-août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, P. (2006). L'aventure cinéma : circulez, il n'y a rien à voir? *Séquences*, (244), 13-13.

L'AVENTURE CINÉMA

CIRCULEZ, IL N'Y A RIEN À VOIR ?

L'événement L'Aventure Cinéma (V.O. québécoise), qui se tient à Québec au Musée de la civilisation du 3 mai 2006 au 3 septembre 2007, nous convie à l'établissement de notre pedigree cinématographique, par l'entremise d'artéfacts, de documents d'archives, de photographies, d'affiches, de publications et de près de 400 extraits de films. Muni d'un audioguide, le témoin muet parcourra chronologiquement du regard plusieurs époques et des babioles... que l'on ne tolérerait même pas dans notre grenier. Circulez, il n'y a rien à voir ?

PATRICE DORÉ

Comme on aime à le répéter : le cinéma québécois se porte bien. Et par un étonnant phénomène d'autopersuasion, tout le monde finit par y croire. L'étape suivante consistait donc à en souligner la célébration dans un musée. Et tout le monde feindra de trouver ça normal. Il ne s'agit pas tant d'être en désaccord sur le bilan de santé de notre industrie, ou encore de douter de la pertinence d'une telle manifestation, mais bien de s'accorder pour dire que nous sommes bien loin de Cinecittà, et que notre cinématographie — qui s'enorgueillit de faire partie du décor depuis près de 110 ans (**Danse indienne**, 1898) — peine à rassembler sur ce même siècle des objets d'intérêt suffisamment perceptible pour remplir le tiers d'une glacière. Or, il nous faudra bien trouver un jour quoi répondre quand on nous questionnera sur la présence dans cette exposition de la potiche portée par Denise Bombardier dans **L'Odysée d'Alice Tremblay**, et faire preuve d'une imagination hyperbolique pour justifier, sans mauvaise foi, celle d'un chandail des **Boys**. Un manteau de cuir de Gilles Carle accentuera le malaise. Comprenne qui verra. Parmi ses visions qui rendent aveugle, se découvrent néanmoins des objets davantage réconciliateurs; on observe l'un des premiers cinématographes utilisés par les frères Lumière, une caméra Bolex 8mm datant des années 30, une authentique caméra Mitchell des années 50, le découpage technique de **Mon Oncle Antoine** de Claude Jutra et une lettre lui étant adressée par la main de Jean Cocteau, encore sous le ravissement de **À tout prendre**. Pour le reste, le tour d'horizon n'invite pas spécialement à la réflexion. Ni à la prudence d'ailleurs : les risques de se piquer sur une analyse étant nuls. L'ensemble tient pour ainsi dire de la prise de contact. Ce faisant, le visiteur se démerde avec un chapelet de dates phares de notre évolution cinématographique, jumelé aux grands événements sociopolitiques et culturels mondiaux (du style très réducteur : 1939, *début de la Deuxième Guerre mondiale*). Et pour être bien certain que l'invité comprenne cette chronologie, on lui place en guise de repère des objets témoins : un vieux poste de télévision, une chaise à gogo qui tourne, un ordinateur paléolithique, etc.

Qu'est-ce que le cinéma-vérité ? Quels en sont les préceptes ? Quelles ont été les influences de nos créateurs ? Leurs griffes distinctes ? À vrai dire, et de toute évidence, ces interrogations, il n'a jamais été question d'y répondre. Le visiteur meublera les creux s'il le désire, dans d'autres circonstances.



L'Aventure Cinéma au Musée de la civilisation, Québec

En avance d'une bonne heure sur son horaire, ce même visiteur accueillera l'ilot au centre de la salle d'exposition comme la bonne nouvelle de la journée : quatre écrans géants sur lesquels on projette douze montages à caractère identitaire. Un compte ouvert à l'Office national du film et à la Cinémathèque permettra à six cinéastes de retirer des coffres des centaines d'extraits emblématiques pour illustrer leurs thématiques respectives : Louis Bélanger, « Rêver ailleurs » et « Religion »; Denis Chouinard, « Question nationale » et « Altérité »; Manon Briand, « Humour » et « Convivialité »; Sébastien Rose, « Famille » et « Relation amoureuses »; Éric Tessier, « Vedettariat » et « Succès populaires »; ainsi que Pascale Ferrand, « Langue » et « Territoire ». En l'absence de démarche explicative, leurs travaux consisteront à laisser les images parler d'elles-mêmes. Mais bien que ces montages ne soient pas sans effet ni intérêt, ils n'arriveront jamais entièrement à se dégager de l'exercice du simple collage. Et à nouveau, le cinéphile qui aurait ressenti le désir de se rouler prochainement dans la filmographie d'un cinéaste précis en DVD (support qui, d'ailleurs, conviendrait mieux à ces montages) ne retiendra pas grand-chose : qui fait quoi ? Les nomenclatures de films n'apparaissent jamais pendant l'extrait, mais tous ensemble au galop dans le générique.

En réalité, *L'Aventure Cinéma* n'est pas si mauvaise — du moins se laisse-t-elle voir — et dégage même par moment l'accent de la sincérité. Seulement voilà, ne la présentons pas comme l'événement majeur et incontournable qu'elle prétend être. Plus modeste, elle ne s'avalerait plus comme une équerre et ne nous resterait pas au travers de la gorge. **S**